

nistes sur les réformistes est indiscutable. L'organisation et la presse communistes sont incomparablement plus fortes, plus riches, plus vivifiantes, que l'organisation et la presse des prétendus « socialistes ».

Mais cette prépondérance indiscutable est loin de suffire à assurer au Parti Communiste Français la direction complète, indiscutable, du prolétariat français, du fait de la puissance des tendances anti-politiques et des préjugés influençant principalement les syndicats ouvriers.

12) La plus grande particularité du mouvement ouvrier français, c'est que les syndicats ouvriers ont longtemps été l'enveloppe sous laquelle se cachait un parti politique anti-parlementaire, d'une forme spéciale, connu sous le nom de syndicalisme.

Les syndicalistes révolutionnaires peuvent en effet se séparer tant qu'il vaudront de la politique et du parti ; ils ne pourront jamais nier qu'ils constituent eux-mêmes un parti politique, aspirant à s'appuyer sur les organisations économiques de la classe ouvrière. Ce parti a de bonnes tendances révolutionnaires prolétariennes. Mais il a aussi des caractères négatifs ; il manque d'un programme précis et d'une organisation définie.

La question se complique du fait que les syndicalistes, comme tous les autres groupements de la classe ouvrière, se sont divisés après la guerre, en réformistes soutenant la société bourgeoise et forcés de travailler la main dans la main avec les réformistes parlementaires, et en révolutionnaires cherchant à détruire la société bourgeoise, et, par cela-même, passés dans la personne de leurs meilleurs éléments, du côté du communisme.

Et la tendance au maintien de l'unité de front a justement inspiré non seulement aux communistes, mais aux syndicalistes révolutionnaires, la meilleure tactique dans la lutte pour l'unité de l'organisation syndicale du prolétariat français. Au contraire, Jouhaux, Merrheim et tutti quanti sont entrés dans la voie de la scission, mus par un instinct de banqueroutiers qui sentent qu'ils ne pourront soutenir devant la masse ouvrière la concurrence des révolutionnaires dans l'action. La lutte, d'une importance colossale, qui se déroule aujourd'hui dans tout le mouvement syndical français, entre les réformistes et les révolutionnaires, se présente à la fois comme une lutte pour l'unité de l'organisation syndicale et pour l'unité du front syndical.

### III. MOUVEMENT SYNDICAL ET FRONT UNIQUE

13) Le communisme français se trouve, en ce qui concerne l'idée du front unique, dans une situation exceptionnellement favorable. Le communisme français a réussi à conquérir, dans les cadres de l'organisation politique, la majorité du vieux Parti Socialiste ; après quoi, les opportunistes ont ajouté à toutes les autres qualités politiques celle de briseurs d'organisation. Notre Parti français a souligné ce fait en qualifiant l'organisation sociale-réformiste, de dissidente : ce seul mot met en évidence le fait que ce sont les réformistes qui ont détruit l'unité d'action et d'organisation politique.